

**LES VEILLEURS POURSUIVENT  
POUR LA 119ÈME SEMAINE  
LEURS PRIERES POUR LA DEFENSE  
DE LA MESSE TRADITIONNELLE  
DEVANT L'ARCHEVECHE DE PARIS  
DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 13H A 13H30  
10 RUE DU CLOITRE-NOTRE-DAME**

Chers Amis,

Une nouvelle année commence. Elle pourrait être décisive pour l'Église. Prions pour la liberté de l'Église et spécialement la liberté de l'antique lex orandi romaine soit mieux assurée.

Je vous avais parlé dans une précédente lettre aux veilleurs, la 116ème lettre, des 600 séminaristes français, qui s'étaient rassemblés à Paris et de leur profil étonnant. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à avoir été surpris. En suite de l'événement, La Croix a réalisé une étude détaillée, qu'elle publie dans son numéro du 22 décembre, sous le titre : « Qui sont les prêtres de demain ? » Elle a, pour ce faire, avec l'accord de la Conférence des Évêques, interrogé, non seulement les séminaristes venus à Paris, mais d'autres encore, soit 673 séminaristes. 430 ont répondu. C'est énorme quand on connaît l'extrême prudence avec laquelle les séminaristes d'aujourd'hui donnent leur opinion, surtout lorsqu'elle est classique ou plus encore traditionnelle, tant ils ont peur d'être retardés aux ordres par leurs supérieurs. On le dit en riant (jaune) dans ces saintes maisons : « Un séminariste ne dit jamais vraiment ce qu'il pense, même à son directeur spirituel ! » Malgré ce bémol, il en ressort fortement qu'ils ont « une vision classique de la prêtrise ».

Les résultats qui remplissent deux pleines pages sont à lire avec attention. Le Salon Beige (47 % des séminaristes diocésains ont fréquenté régulièrement ou occasionnellement une paroisse ou communauté traditionaliste - Le Salon Beige) les a condensés :

- 72 % viennent d'une famille catholique pratiquante qui se rendait à la messe chaque dimanche, et pour 62 %, leurs parents sont les premières figures déterminantes de leur itinéraire spirituel.
- 36 % des répondants disent avoir envisagé la prêtrise pour la première fois avant l'âge de 10 ans.
- 61 % citent en premier la transmission familiale comme meilleure modalité pour partager la foi.
- 59% ont été servants d'autel pendant de nombreuses années
- 56% ont été scouts, dont 34 % parmi les Scouts d'Europe.
- Trois quarts ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse
- Plus d'un tiers a fréquenté régulièrement une communauté nouvelle.
- Benoît XVI est le pape qui les a le plus marqués (39 %)
- 17 % sont peu ou pas en affinité avec le pape argentin.
- Pour 70 %, le cœur de leur mission sera d'abord la célébration des sacrements, loin devant la prédication ou la transmission des Écritures.

J'attire particulièrement votre attention sur les réponses suivantes :

- 47 % des répondants a fréquenté régulièrement ou occasionnellement une paroisse ou communauté traditionaliste.

- Près des trois quarts envisagent de porter la soutane, au moins occasionnellement, la moitié régulièrement.
- 34 % expliquent ne rien avoir contre la messe traditionnelle
- 14 % apprécieraient de célébrer selon les deux formes.
- 7 % préfèrent la messe traditionnelle et espèrent la célébrer régulièrement

Ces pourcentages sont assez semblables à ceux des enquêtes réalisées par Paix liturgique auprès des paroissiens pratiquant dans les paroisses de France.

Ces jeunes hommes, qui ne sont pas très éloignés, et parfois tout proches, des séminaristes des communautés traditionnelles, seront bientôt prêtres de paroisses. Il est probable que des textes comme Fiducia supplicans, autorisant la bénédiction de couples irréguliers ou homosexuels, et Traditionis custodes, organisant la répression de la messe traditionnelle, ne seront pas leurs textes de référence...

L'inquiétude vient en fait de leurs pasteurs, nos pasteurs, à savoir les évêques, qui ne sont en phase ni avec ces jeunes clercs, ni avec les laïcs de ce qu'il est convenu d'appeler « les forces vives » de l'Église, de ce qui restera de l'Église dans les décennies à venir en France. Et cependant, bon gré, mal gré, ces pasteurs en viendront à infléchir leur ligne moderno-mortifère.

C'est la grâce que je souhaite à ces clercs, que je nous souhaite, que je souhaite à l'Église. C'est celle que nous demanderons dans nos chapelets de veille en cette première semaine de l'année nouvelle, devant les bureaux de l'archevêché, 10 rue du Cloître-Notre-Dame, cette semaine encore du mardi au vendredi, de 13h à 13h 30, et pas le lundi de l'Octave de Noël, 1er janvier, et dans les chapelets à Saint-Georges de La Villette, le mercredi à 17h, et devant Notre-Dame du Travail, le dimanche à 18h.

Bonne et sainte année 2024 !

En union de prière et d'amitié.

Christian Marquant